

kanga

bleuir

*(poème)*

*à euvodie*

*pour tahar*

*« Amour, mon ennemi,  
Comme elle mord ta racine amère. »*  
Federico Garcia Lorca

**port-au-prince**  
(*mortem*)



port-au-prince

4 heures pile

mes chiens hurlent

**sévérine**

la mer est montée  
ce soir sur le pont

tes yeux mouillés  
n'ancrent-ils la mer

elle est montée  
ce soir sur le pont

le pont la mer  
dans ta main



le voilier ivoire  
escaladant les rognures  
de mon verre

il grêle de ma sueur  
dans tes méandres

je t'aime  
me dit-elle  
à rebours

je ris  
pour l'aimer  
le buste  
tremblant

pour ton portrait  
j'ai inventé le jazz  
en ré d'albâtre

l'azur à l'hiver  
pour t'écrire

le poème qui s'en vient  
à le cœur ceint  
de gaieté nègre

j'écris une ode aussi  
pour mes pas sans chaussures

l'ombre d'une parole a surgi  
d'entre les franges de ton œil

l'amour aime mal  
se vêtir de papier

sévérine o...

ma gueule de lampe  
contraint le cahier à tourner

d'un côté de la chambre  
l'honnête frangine musique  
gamme des passages d'aube

qu'encore il m'arrive  
de croire par intermittence  
tu frémis de l'autre  
puis pâlis

ma gangrène tel un rictus  
porté à ton sourire

**hébétude**

vol d'aiguilles au fond  
de la marée

cassure...

l'adieu  
eut-on dit



un torrent m'a surpris  
dans une larme

à bout de souffle

entre chiens et bave

happant un  
zeste  
de solitude

**nostalgique**

...

nos yeux et le dessin

ta geste dans  
mon pupitre

mes esquisses sur  
le doute

tourne la toupie  
une fois

tourne la roue  
deux fois

tourne le manège  
trois fois

la quatrième ...

les mêmes  
chutèrent de leur moue

la lune est vitreuse ce soir

le conte tisse sa peau  
de chagrin

**cauchemardesque**

je m'habille homme  
de couture régulière  
dans ses paupières closes...

**alcooliaque**



il y a l'alcool  
le joint aussi  
la page nue  
et mon poème

il y a l'alcool  
ce soir et toi  
peut-être qui jouis

il y a  
le joint

mon sexe en rébellion  
édite l'innocence  
du mâle-dieu  
au verso de l'envie

ce soir  
de ton absence

il y a l'alcool  
le joint qui brûle  
mon verre vide  
la page remplie

ce soir  
d'orgie

où puisses- tu aller  
que mon silence ne t'habite



**pohémien**

l'aube babille bon gosse  
des reins de la madeleine...

ta culpé rythme  
sans mesure l'amour

entre la mine  
et la margelle

mais la mer est trop  
instable

bleu syncopé

ta parole bâillonne les dièses  
d'espace de pain à espace  
de chagrin

**partir**

ni la mer  
pour fouiner dans la  
similitude de nos regrets

ni le vent  
pour semer nos cendres  
dans des légendes de murmures  
lamellés

ni peau

ni ville surpeuplée  
pour partir  
nos mailles  
sous cape



ni pierre

**ville dans la nuit**  
*(post-mortem)*

la nuit la ville est seule  
assise sur la place d'armes  
sans amour ni folie

la mairie s'entête  
entre ses colonnes blanches

l'exil est ici  
pour les saints de la cathédrale

la nuit la ville veille  
sur elle-même  
sur son ombre errante  
qui espère une goutte de témoin  
quand s'endort  
le grand palais blanc

qui s'envoie en l'air  
s'en fout pas mal de ses misères

la musique est un ricanement  
du cimetière

le marché tout près  
a un froid de fer

la prison là bas  
monte la garde  
autour de ses murs austères

le commissariat en bas  
se les tape sur ses barreaux

l'aube  
n'est pas  
pour bientôt

la nuit la ville est une femme d'outre-tombe  
venue s'asseoir dans l'allée  
elle attend le poète

la folie plein la tête  
elle court les rues après son ombre  
de couloirs en coulisses

le boulevard est trop large  
pour elle seule



dans la maison bleue  
peut-être le téléphone sonnera  
ce sera le poète

mais la déconvenue plus certaine  
de son rire jaune l'emballe  
elle s'en retourne bredouille  
à son banc à ses larmes  
pour se passer la corde au cou

oubliant que la mort  
l'avait condamnée à la veille

la nuit la ville est  
une femme qui pleure  
autant qu'elle ondule  
du corps  
de la gare  
à la mer

traînant sa longue voile  
abîmée

mais  
la ville  
dans la nuit  
est gracile  
qui tourne en rond  
sur ses spires  
entraînant son angoisse  
jusqu'en bas du bord de mer

sans doute qu'il sait l'océan  
où s'emmure le poète